

Paris, 28 sept.

Cher ami



Je vous assure que
 j'ai peu bien à vous depuis
 que j'ai vu ce pauvre
 Royon mortellement
 atteint. Quelle pitié!
 Cet homme gai, spirituel,
 portant si bien, qui respirait
 la vie et l'entrain! Si
 quelqu'un semblait destiné

L'homme et l'œuvre. Qu'il en profite!

Le vers est
 très
 bien
 dit

à atteindre, sans trop
d'écueilles, un âge avancé,
c'était bien lui. Et en
pleine possession de tout son
talent ! Pauvre de nous.

À l'Institut, je n'obtiens
qu'avec peine quelques nou-
velles, et je sentais bien qu'un
cachant la gravité du
mal. Votre lettre ne me
laisse aucun espoir. Sans
doute, il doit être aussi
bien soigné que possible par
les médecins du lieu et
par la famille.

Je comprends votre tristesse
 de voir partir un ami
 si sûr et qui tenait une
 telle place dans votre vie.
 Chaque année he'las, cha-
 que mois fauche autour
 de vous ce qui fait le
 charme et le vaillant d'être
 de votre misérable existence.

La présence de Lefranc
 a dû vous distraire un peu.
 Je lui ai donné avant son
 départ l'accolade de
 chevalier de la L. d'H.,
 car il ~~me~~ m'avait voulu

comme parrai. Il en
s'est contenté de cette croix !
Je lui demanderai la photo
dont vous me faites une si
plaisante description. Après
demain j'y pars pour
Fontainebleau (Ville la
Bonne Dame) on y espère avoir
encore un peu de beau
temps. J'y resterais jus-
qu'au 15. Dites mille
bonds à Denise, je
m'en irai aussi me rappeler
au souvenir des Lorthoir.
J'aurai l'air de
pouvoir encore continuer